

L'Enterrement de Dom Juan (résumé)
— *Histoire et société dans Dom Juan de Molière* —
Aux Éditions Yamakawa, 1996

Nous vivons à une époque où tous les symptômes dans les mœurs et dans le droit montrent qu'une ère dite « moderne » commencée il y a à peu près trois siècles est en train de s'achever. Sous l'extraordinaire poussée du processus capitaliste ouvrant, indifféremment aux sexes, le marché du travail à l'ensemble des individus véritablement atomisés, s'effondre tout un système de vie et de valeurs placé sous le signe du père et de la famille patriarcale. Au triomphe de la famille (ou de l'individualisme du père) souligné naguère par un Philippe Ariès succède celui d'un individualisme authentique, à savoir l'individualisme de tous les individus qui est à l'origine de l'éclatement de la famille que l'on connaît aujourd'hui.

Ce qu'on a essayé d'explicitier dans *L'Enterrement de Dom Juan*, à travers une œuvre littéraire exemplaire qui porte la marque de la modernité naissante, c'est précisément l'émergence, au sein des structures anciennes essentiellement féodales, de ce processus de mutation profonde. Écrite à l'apogée de la monarchie louis-quatorzienne, la pièce de Molière m'a semblé témoigner tout à la fois d'une rupture introduite dans l'ancienne vision du monde féodale et religieuse et de l'aboutissement de la logique de l'échange généralisé.

C'est ainsi qu'après les pages introductives qui montrent, à travers un rapide coup d'œil jeté sur la petite histoire d'une famille d'origine paysanne et un aperçu sur l'histoire de la déconstruction du Code Napoléon, ce que nous sommes devenus à l'âge *post-moderne*, on a tenté d'explorer l'univers de *Dom Juan* à trois niveaux distincts : religieux, économique et politique. La *socialité* de l'œuvre offerte d'abord par la multiplicité et la diversité de ses personnages, mais aussi par tout un jeu de références symboliques et de procédés stylistiques méritait d'être interrogée et mise au jour. Il s'agira, pour le lecteur, de suivre le fil conducteur qui passe de la figure du diable incarnée par le séducteur dans le registre théologique à la fonction de l'or et de la monnaie qu'il remplit dans la dimension économique, pour découvrir enfin en Dom Juan l'assassin du Père qui dote l'œuvre d'une signification politique.

Comment ne pas s'étonner de l'étrange destin qu'a connu l'œuvre moliéresque ? Il a fallu en effet près de trois siècles pour que *Dom Juan*, oublié après seulement quinze représentations et éclipsé par la version édulcorée de Thomas Corneille, réapparaisse dans toute sa violence, puisque ce sont les mises en scène historiques de Louis Jouvet et de Jean Vilar réalisées au milieu du XXe siècle qui, dit-on, l'ont restitué et rendu à lui-même. Le XIXe siècle dans son ensemble qu'on qualifie de « moderne », époque du Code Napoléon et de la puissance paternelle ressuscitée, n'a point voulu admettre la force corrosive de Dom Juan. Mais voici qu'une ère nouvelle s'ouvre : celle où nous assistons à la fin du théologico-éthique et où, par conséquent, nous constatons avec acuité la seconde mort du père, la première étant celle survenue, radicalement, pendant une très courte période de la Révolution française. Paradoxalement, Dom Juan est de retour parmi nous, mais, cette fois-ci, pour *disparaître* à jamais de la scène historique. Dom Juan se meurt. La mort du père, qui est contemporaine de la fin de la monnaie-or (stade industriel du capitalisme) et de l'abolition de la *représentation* dans l'art — comme le montre emblématiquement *Les Faux-monnayeurs* d'André Gide —, entraîne nécessairement l'épuisement du mythe. À l'âge post-moderne où nous sommes pour ainsi dire tous devenus Dom Juan, ce personnage légendaire n'a plus sa raison d'être. Dans une solennité qui a sollicité l'attention de toute une nation, l'enterrement d'un président de la République a eu lieu en présence non seulement de sa famille, mais aussi d'une femme qu'il a aimée en dehors de ses liens matrimoniaux légitimes et de la fille qu'il a eue avec cette dernière.

L'enterrement de Dom Juan aura lieu bientôt.